



MOSQUITOS

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal, des gueuses affamées me gâchèrent mon sommeil sur le coup de minuit. J'ai dû veiller tout le reste de ma nuit, l'oreille en éveil, pour tenter de localiser acoustiquement les moustiques et les frapper de ma dextre vengeresse. J'ai passé mon temps à me gifler pour écraser les intrus sur ma joue. Aux aurores, pas une seule victime au tableau. Au début, j'avais décoché de simples pichenettes agacées, mais au fil des heures les gifles se firent plus sèches avant de devenir brutales et criminelles. L'ennemi était déroutant, provoquant même, car il osait me défier avec sa musique effrayante semblables aux stukas de ma jeunesse, les Junkers hurleurs des routes de l'exode. J'ai donc passé la nuit, en alerte permanente, prêt à frapper le vide. Au petit matin, la joue meurtrie, les yeux cernés par ma nuit blanche, j'ai compris la stupidité de ma claque : elle éjectait l'air avec le moustique *vampirien*. De plus pendant que j'oyais en vain, les perfides me pompaient les pieds loin de mes ouïes. Dans un esprit de défense passive, je consultais mon livre d'entomologie qui m'apprit que je risquais d'être infecté de toutes sortes de maladies comme le chikungunya, la dengue, la fièvre du Nil, la fièvre jaune ou le paludisme parce que le moustique a le dard mou. Pour faciliter sa pénétration il l'enduit de salive et ce serait elle qui serait le vecteur contaminant : ça laisse rêveur...



Un seul remède écologique et efficace m'était signalé dans le manuel : la pipistrelle, espèce par ailleurs protégée, capable de bouffer 600 moustiques / heure à la tombée de la nuit. Une revue écologiste me fournit le plan côté d'un abri à pipistrelle réalisable avec des planches rugueuses de récupération ; ça tombait bien, j'en avais. Mais, en bas de page, figurait un curieux avertissement : « prendre des gants avec les chiroptères ». Quèsaco ? Illico, Wikipédia me confirma que leurs griffures, morsures, salive et déjections, peuvent nous refiler des coronavirus tels que la rage et d'autres joyusetés. Je remisais donc ma vieille planche, mon égoïne, mon marteau et mes clous ; ouste les pipistrelles.

Il me fallait connaître plus avant l'ennemi, ou plutôt les ennemis car le terme « moustique » est en fait générique d'une flopée allant des végétariens aux carnivores les plus voraces ; du gros gentil « cousin » fréquentable, au sanguinaire microscopique moustique-tigre heureusement aisément identifiable -dit la notice- car il fait 5mm maxi, est noir bigarré de blanc et battraît de l'aile 800 fois par seconde...

Que faire ? Mettre à fond la clim pour lui geler l'appétit ? Idiot, un ami m'a signalé jadis son expérience au Cap Nord où il devait user d'un préservatif pour arroser les coccinelles et papillons locaux.

Idiot aussi l'idée de troquer mon pyjama d'été contre ma vieille combinaison de plongée étanche et isotherme, mais totalement inappropriée en cette période caniculaire.

Dans un futur hasardeux, j'espère qu'un gadz'arts va bricoler un mini-drone que le Gorgu baptisera « drone Montfort-L'amaury », tueur de tous les moustiques, les bons et les méchants, Dieu reconnaîtra les siens.

Pour ce soir, il ne me reste qu'une solution brutale : prendre un mini-marteau, viser juste et frapper fort...*c'est pas gagné...*

